la conception du Messie « selon l'Esprit » à la notion de son rôle « selon la lettre » des traditions rabbiniques. C'est ainsi que le Messie devait, miraculeusement, « remplir de pain les pauvres ». Lors de la multiplication racontée par les quatre Évangiles, la foule juive ne s'y trompe pas. De même que le Baptiste avait demandé : « Es-Tu Celui qui vient? » (Matt., 11 : 3) — titre classique du Messie : *aHabba*, le « Venant-dans-le-monde » (il s'agit du monde qui, lui-même, « vient » : *olam habba* ; cf. Jean, 1 : 9 : la Lumière « venant dans le monde »), ainsi les foules rassasiées proclament : « En vérité, Celui-ci est le Prophète (de Deut., 18 : 15), Celui qui vient dans le monde ! » (Jean, 6 : 14)...

Mais ce Messie devait opérer son épiphanie du haut du Temple hiérosolymite. Le *Yalkouth Schiméoni*, glose complète de l'A. T. (éd. Wünsche), plein de citations extraites d'ouvrages actuellement perdus, commentant le chapitre LXX d'Isaïe, (vol. II, p. 56 C), le montre Se révélant à son peuple, qu'il harangue, perché sur le « pinacle » du Temple. C'est de là qu'il proclame son règne, la délivrance d'Israël et l'asservissement des nations païennes, lorsque Jérusalem sera la capitale du monde, et que le Royaume du Messie absorbera l'Empire romain (*Vayyikra Rabba*, 13). En ce temps-là, la Ville sainte s'étendra sur toute la Palestine ; et celle-ci, sur le monde entier (*Yalkouth*, 2, 57 B). De plus, Sion planera dans les airs ; au point que, du Temple, élevé sur le Mont Moriah, l'on pourra voir la terre entière (*Babha Rabba*, 75 B). Mais ceci nous mène déjà, prématurément, au thème de la troisième Grande Tentation...

On voit très bien se dessiner, dans le récit évangélique, le raisonnement de Satan, prince des logiciens : « Tu viens d'affirmer ta *fiducia*. Très bien. Tu ne désespères pas, dis-Tu, d'entrer dans ton Royaume ; mais Tu refuses de le conquérir par ta propre puissance, par des moyens relevant de ce monde. C'est de ton Père que Tu veux le recevoir. Entièrement soumis à sa volonté, Tu veux et dois Te confier en Lui, absolument. Eh bien ! manifeste donc cette assurance. Prouve au monde que ta confiance génère en Toi l'espérance, que Tu tiens les promesses de Yahweh pour déjà réalisées... Mais, comme Tu le sais, pour que le Ciel T'aide, commence par T'aider Toi-même. Ou, plutôt, fais comme Élie : pour que Dieu puisse envoyer sa flamme dévoratrice sur l'autel, le prophète commence par amasser lui-même le bois du bûcher. Suis la tradition de ton peuple : porté par les Anges de Yahweh, descends du Temple à travers l'espace, atterris parmi les Prêtres et les sacrifices, par une catabase sacrée, tout près de la Présence mystérieuse, de la Schékhinah, dans les volutes de l'encens, devant la foule en prière, et guide Israël vers ses destinées toutes divines. Ton but sacré : l'établissement de la théocratie, sera tout de suite atteint... Tu ne veux pas, dis-Tu, conquérir par tes propres forces le Royaume? Eh bien ! confie ta Personne et ta destinée aux soins des Anges ! »

Là-dessus le Diable, alors que l'Esprit-Saint avait poussé le Christ au désert, L'enlève et Le transporte à Jérusalem... Cette Tentation du Pinacle, deuxième chez Matthieu, devient troisième chez Luc, qui raconte en second lieu la troisième de Matthieu. Luc, disciple de Paul, a peut-être épousé ses justes préventions et méfiances à l'égard de la fausse gnose. Il tient sans doute la concupiscence « des yeux », du savoir, pour la plus dangereuse des trois (cf. 1 Jean, 2 : 16). Il réserve donc cette Tentation de l'expérience téméraire pour la fin. Mais c'est le premier Évangile qui a raison : 1º il achève la troisième tentation par cet « Arrière, Satan ! »